

Une banque italienne victime de la faillite de Greensill

La prochaine victime collatérale pourrait néanmoins être une autre banque, la Wyelands Bank, détenue par Sanjeev Gupta.

BANQUE

La petite banque milanaise Aigis, spécialisée dans le financement des PME, a été placée en liquidation et ses actifs rachetés pour un euro symbolique.

Romain Cueugneau
@romaqueugneau

La chute de Greensill continue de faire des dégâts. En Italie, une banque vient de déposer le bilan, deux mois après la faillite de la fintech britannique, qui a déjà fragilisé le géant de l'acier GFG Alliance et exposé Credit Suisse à des pertes potentielles. La société Aigis Banca, qui avait acheté des produits d'investissement de Greensill, a été placée en liquidation ce dimanche, sur demande du Trésor italien.

Ses actifs ont été rachetés pour un euro symbolique par la banque Ifis, basée à Venise. Cette intervention doit permettre de « protéger les fonds des clients, garantir la continuité du financement des entreprises et préserver les emplois », a expliqué l'acquéreur dans un communiqué. L'établissement, basé à Milan, est de petite taille. Créé fin 2020, Aigis emploie cinquante employés et possède trois agences dans le pays. Il est spécialisé dans les prêts aux PME.

Des victimes en cascade

Ifis va ainsi récupérer environ 300 millions d'euros de crédits aux entreprises, 135 millions d'euros d'obligations souveraines et 440 millions d'euros de

dépôts. Le fonds italien de garantie des dépôts va également mettre au pot (49 millions d'euros) afin de s'assurer de la bonne réalisation de la transaction, et donc garantir l'argent

des clients. Cette liquidation, qui intervient après la faillite de Greensill Bank, la filiale bancaire allemande de la fintech britannique, ne fait pas peser de risque particulier sur le système bancaire italien, compte tenu de la taille de l'établissement. Elle est néanmoins symbolique de la déflagration causée par la chute de Greensill. Surnommée « l'Amazon du fonds de roulement », la société créée par Lex Greensill il y a dix ans a connu une ascension éclair en misant sur l'affacturage inversé et la revente de dettes à des investisseurs. Sa dépendance à un faible nombre de clients et des prises de risques inconsidérées ont causé sa perte.

Problème : les difficultés de la fintech font aujourd'hui des victimes collatérales. Des clients de Credit Suisse pourraient ne jamais revoir leur argent, alors que la branche de gestion d'actifs de la banque gère des fonds exposés à Greensill à hauteur de 10 milliards de dollars. L'équilibre du géant de l'acier GFG, contrôlé par le milliardaire indo-britannique Sanjeev Gupta, maison mère de Liberty Steel, est également remis en cause. Le groupe était largement financé par Greensill. L'avenir de certaines de ses filiales comme Ascoval en France est par exemple compromis. Tout comme le sont les finances d'une cinquantaine de villes en Allemagne, qui pourraient perdre 500 millions d'euros dans l'affaire.

La prochaine victime collatérale pourrait néanmoins être une autre banque, la Wyelands Bank, détenue par Sanjeev Gupta. La société a annoncé ce mois-ci des retards de paiement sur 80 % de son portefeuille de prêts. En quête de repreneurs, elle pourrait être liquidée si elle ne trouve pas de nouveaux financements. ■